



La réunion au grand complet autour du ministre de la Santé se désespère : comment inciter les réfractaires à passer à l'acte ? Comment les convaincre de suivre les consignes ? Comment parvenir à cent pour cent de vaccinés, ce qui coifferait le succès complet de la campagne ?

Les hauts fonctionnaires ont tous suivi des études en veux-tu, en voilà : ils ont appris à imiter leurs prédécesseurs, savent la bonne manière d'enrober les problèmes et leur donner l'aspect d'une réponse nouvelle, en réveillant d'antiques rapports oubliés au fond des tiroirs. Mais là : blocage. Blocage complet, plafond de verre, panne sèche, quelle que soit la formule, rien n'y fait. À la parole de la plus haute instance : « Allez vous faire vacciner », un tiers de la population répond par un vibrant : « allez vous faire voir », une hypothèse absente de tout ouvrage dans n'importe quelle bibliothèque de sciences politiques.

— Si on faisait appel aux autorités ecclésiastiques ? Une réponse morale et spirituelle ?

La proposition étonne. Dans un pays laïc depuis plus de cent ans, elle semble même incongrue, voire déplacée.

Le principal écueil de cette solution serait de composer le discours mobilisateur :

« Chers concitoyens, je vous invite à vous confesser en votre âme et conscience, à consulter votre prêtre, votre rabbin, votre imam qui vous indiquera pourquoi Dieu, Yahvé et Allah sont favorables à la mesure sanitaire que nous avons prise. »

Aucun directeur de cabinet, aucun chef de service, pas même un chargé de mission en début de carrière n'oserait se lancer à écrire de pareils propos.

Néanmoins, le directeur qui anime la réunion conserve la suggestion : il chargera quelqu'un de fouiller la Bible et le Coran en quête d'une citation qui viendra conforter l'idée, chercher dans les archives une

parole d'un pape ou d'un dignitaire quelconque qui aurait pu avoir une prêche se rapprochant de l'intention : à double sens ou confuse, un peu alambiquée, la trouvaille fera l'affaire.

— Sinon, susurre le représentant du ministère chargé des sports, tout le monde regarde le foot à la télé... il n'y a qu'à mobiliser les joueurs, les supporters suivront.

— Où as-tu vu jouer ça, toi ? Quand l'équipe de France a un enjeu international, l'audience plafonne à 8 millions. Il reste au moins 60 millions de téléspectateurs qui désertent, et quand je parle de 8 millions qui zieutent, il faut y compter les résidents étrangers. Les chiffres sont formels, pire que l'absentéisme aux élections. Tu vas toucher qui avec ta campagne ? Les joueurs vont nous coûter la peau des fesses et on va récupérer trois pékins à vacciner. Laisse tomber.

— Charles-Edmond a raison : laisse les vendeurs de croquettes ou de céréales se bercer d'illusions. Nous, on n'a pas le budget.

Morte dans l'œuf, l'idée n'apparaîtra même pas au compte-rendu de la réunion, le ministre n'en entendra jamais parler et le Président restera au-dessus de ces élucubrations.

Les grosses têtes des ministères surveillent le tapis vert de la grande salle dorée. Ils ont beau passer en revue les données historiques apprises comme des sources infaillibles, ils aboutissent à la conclusion que la situation est inédite.

— Avec les journalistes, on leur dit que c'est nouveau et ils sont contents. On met notre invention en introduction du communiqué de presse et ils recopient. Mais la solution pour inciter les récalcitrants...

L'argument scientifique est déjà tombé à l'eau : les spécialistes ont défilé devant les caméras et tenu des propos si contradictoires que les néophytes en ont conclu tout et son contraire. Même les plus formés, les plus avertis ne savent plus à quel saint se vouer, ni même s'il existe.

L'appel à la morale a montré ses limites : les opposants arguaient des morales différentes et, pour les plus virulents, l'appel orientait vers un conformisme dictatorial.

La sensibilité poussée jusqu'à la mièvrerie, avec les Anciens menacés et les enfants protégés, a eu pour répercussions que le public croyait les Anciens affectés par leur progéniture quand d'autres disaient que les vieilles carnes entretenaient le virus. L'impasse totale, le vide, le néant.

Les douze versions successives de l'élan unanime et volontaire sont arrivées au même point : les citoyens à l'écoute ont entendu, les opposants restent sourds aux arguments, prétendant que de bons sentiments sirupeux maquillent des sous-entendus inavouables et voient des complots partout.

— Quand je vous dis que c'est inédit, je ne parle pas que de la maladie, mais aussi de la situation sociale. Pendant la grippe espagnole de 1918, les pouvoirs publics ne se confrontaient pas aux réseaux sociaux ; les nouvelles, vraies ou fausses, ne circulaient pas si vite ; les messages officiels profitaient des voies prioritaires. Pendant l'exode de 40, Internet n'existait pas, les carrioles allaient toutes dans le même sens...

— Les autorités de l'époque n'ont guère donné de consignes ; elles ont été vite dépassées.

— Ah, ne jouez pas sur les mots. Trouvez-moi une solution plutôt que pinailler sur les détails.

Le directeur est à bout : son ascendant en a pris un coup dans l'aile depuis que les « petites gens » se permettent de réfléchir au lieu d'obéir. Si cette tendance arrive jusque dans les rangs des fonctionnaires, à quoi sert-il ? quel est son rôle ? autant faire des sondages et aller dans le sens du vent, comme une girouette.

La lourde porte de la salle glisse, trahie par le frottement sur le tapis.

Les têtes se tournent dans la même direction : la secrétaire du directeur avance aussi discrètement que possible, un papier à la main. Son physique aux formes arrondies et son sourire timide réveillent de mâles souvenirs dans les esprits en panne d'imagination.

Elle s'approche de son supérieur, pose la feuille à son côté, attend que son chef lise et réagisse le cas échéant. Les gestes sont maîtrisés, tant la pratique est fréquente. Le message paraît long, étrange, délicat à saisir : une mise en demeure du ministre ? Un contretemps qui ordonne d'attendre ? Une urgence en souffrance depuis deux jours ?

— Mesdames, messieurs, on me communique une proposition originale susceptible de mobiliser les derniers récalcitrants...

L'allure de la secrétaire est effacée des esprits, l'incertitude se lit sur les visages : pourvu que l'idée ne soit pas que la énième version d'une solution éculée.

— L'initiative n'est pas française ; on nous invite à définir le moyen de lui donner des couleurs nationales.

Le poids international est un argument apprécié de la presse ; dire qu'on est les seuls ou les premiers laisse penser qu'on est isolés, tandis qu'avec l'Europe ou les États-Unis comme modèles, les rédactions envoient leurs correspondants, remplissent trois colonnes au lieu d'une et reprennent la solution gouvernementale comme celle d'un coup de génie, d'un exemple à donner au monde.

— Ceci dit, elle pourra vous paraître particulière. Elle implique de faire travailler nos différents ministères : Intérieur, Justice, Santé (on s'en serait douté) et dans une moindre mesure, l'Éducation nationale, l'Enseignement supérieur et la Jeunesse. Le message évoque aussi la Culture, et bien sûr sensibiliser les médias pour diffuser la « bonne parole »...

Un ordre simple est toujours difficile à mettre en œuvre. Expliquer aussi longuement son application brouille le message. Réunir deux services et les mettre d'accord ouvrent la porte aux retards. Demander une concertation entre plusieurs entités est la formule habituelle pour enterrer un projet. En mettre autant sur la même ligne est en soi une condamnation à mort. Le message reçu par le directeur ressemble à un faire-part.

— Je vous expose la suggestion, telle qu'elle m'est transmise.

— Je peux me retirer ?

La secrétaire, au courant de ce que s'apprête à lire son supérieur, préfère ne pas l'entendre à nouveau. Situation classique, surtout quand la nouvelle présente un caractère puissant.

— Allez, allez, répond le directeur d'un air agacé.

Glissant sur le tapis, la secrétaire disparaît, un large sourire de satisfaction aux lèvres.

Une fois le silence revenu dans la salle, l'animateur de la réunion lève les yeux de son papier :

— Je vous expose la situation : « Alors qu'il a subi une nette baisse de fréquentation depuis le début de la crise sanitaire, un établissement viennois tente de faire revenir ses clients en incitant la population à se faire vacciner. »

— Ah, très bien, le monde économique se mobilise, s'exclame le représentant du ministère des entreprises.

— Attendez, attendez. « On l'a vu, pour booster la vaccination contre le Covid, certains pays n'hésitent pas à offrir quelques cadeaux afin d'inciter les gens à se faire vacciner. »

— On a déjà mis en place le passe sanitaire. Si on rajoute une babiole, elle fera l'objet de trafic : on ne va pas proposer un vaccin collector ?

— Laissez-moi terminer... « La palme du cadeau le plus surprenant vient d'Autriche où une maison close lance une campagne promotionnelle assez insolite : trente minutes de sauna gratuites avec une hôtesse en l'échange d'un vaccin. »

— Pour chacune des doses ? s'intéresse un jeune chargé de mission.

— Apparemment... laisse tomber le directeur dans un souffle d'approbation.

— Sans bourse délier ? se risque l'amuseur venu de la Jeunesse.

— Je vous en prie.

— Le nouveau cadeau, c'est LA passe sanitaire, insiste le plaisantin.

— N'en rajoutez pas, s'exclame le représentant de la place Vendôme. Une mesure de ce genre est exclue : il faudrait commencer par rouvrir les maisons closes... ce qui n'est pas à l'ordre du jour.

— Les remplir sera plus facile. Le communiqué parle de fréquentation en baisse depuis la crise. Baisse avec deux S.

— Sans compter que les ligues féminines, les me-too, les autorités religieuses, le planning familial et je ne sais qui d'autres vont se dresser vent debout. Cette solution est tout, sauf une solution.

Le directeur, pour sa part, s'imagine déjà à la troisième, voire quatrième dose dans ce genre d'établissement, avec des rappels autant que le Président en voudra. Il ne garde pas un souvenir chaleureux de l'infirmière près du burn-out qui piquait à la chaîne, sans un mot aimable. Une petite demi-heure de sauna en compagnie d'une « professionnelle du sexe » l'inspire davantage.

— Mesdames, messieurs, je vous comprends, mais je ne peux pas écarter la proposition pour autant. Elle pose des problèmes, je le conçois, mais on nous demande de l'habiller – si j'ose dire – de couleurs nationales. Eh bien, je vous enjoins avant notre prochaine réunion d'envisager les difficultés rencontrées et surtout les solutions envisageables pour sa mise en œuvre, dans chacune de vos administrations.

Outré par ce qu'elle entend, une conseillère en communication glisse à l'oreille de son voisin :

— Tu arrives pour te faire vacciner contre le Covid et tu repars avec le Sida : on nous rétorquera que c'est une façon de déplacer le problème.